



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DIA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

près de St. Menehoud en Champagne l'an 1643, se livra avec succès au ministère de la chaire. Étant devenu recteur du collège de Sedan, il s'appliqua à la controverse, & travailla avec zèle & avec fruit à la conversion d'un grand nombre de Calvinistes. Il mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laissa quelques écrits, dont les principaux sont : I. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°, 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne soit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la précision. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée, contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres hérétiques*, in-12, 4 vol., Paris, 1714. Le P. Dez avoit été employé, par Louis XIV & le cardinal de Furstemberg, à l'établissement d'un collège royal, d'un séminaire & d'une université catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette université, & suivit Mgr. le Dauphin, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de confesseur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) né à Paris, & maître-des-comptes dans la même ville, fit sa principale étude de l'histoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui sont dans le Dictionnaire encyclopédique. On a de

lui : I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie, ou Traité sur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéressant est estimé, & on l'a réimprimé en 2 vol. in-4°. III. D'Argenville a écrit en latin des *Essais de dénombrement de tous les Fossiles qui se trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. *L'Orythologie, ou Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Fossiles*, Paris, 1755, in-4°. Son goût pour l'histoire naturelle n'étoit point exclusif. Il fut amateur éclairé de plusieurs arts. On en voit une preuve dans son *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célèbres*, qui n'est cependant point sans erreurs, 1745, 3 vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°. Il mourut à Paris en 1765.

DIACETIUS, voyez JACETIUS.

DIACONO, (Jean) savant Napolitain, vivoit vers le 9e. siècle. On a de lui une *Chronique des Evêques de Naples*, & d'autres Opuscules (voyez MURATORI, *Rerum italicarum scriptores*, tom. 2, part. 2, & les *Acta Sanct.*). — Il ne faut pas le confondre avec Pierre DIACONO de Naples, moine du Mont-Cassin, chapelain de l'empereur Lothaire, dont nous avons une *Chronique du monastere du Mont-Cassin*, une continuation de la *Chronique de Jean Diacono*, & une *Vie de S. Athanase*. Quelques-uns lui attribuent aussi un Recueil des Loix des Lombards, & des Capitulaires de Charlemagne, de Pepin, &c.

DIADOCHUS, évêque de Photique

Photique en Illyrie vers 460, laissa un *Traité de la perfection spirituelle*, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opilius Antoninus) fils de l'empereur Macrin, & de Nonia Celsa, fut surnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une espece de coëffe, qu'on envisagea comme un diadème. L'armée ayant donné le trône impérial à son pere en 217, après la mort de Caracalla, il fut fait César, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. Macrin le fit appeller Antonin, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre assureroit l'empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles; car le pere & le fils furent assassinés.

DIAGO, (Francisco) Dominicain, historiographe d'Aragon, composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est *l'Histoire des Comtes de Barcelone, faite sur les titres originaux*, 1603, in-fol.; & celle *du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la suite de cette dernière; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir sa promesse.

DIAGORAS, surnommé *l'Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'athéisme par un affront que son amour-propre avoit essuyé: car c'est presque toujours la passion qui égare l'esprit. On lui déroba un de ses ouvrages poétiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. Outre du succès de ce mensonge,

Tome III,

Diagoras s'en prit à Dieu même, sous le nom duquel il avoit été accepté en justice; & se livra à tous les délires de l'impiété. Les blasphèmes qu'il vomissoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, exciterent le zele de l'aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Car dans la jurisprudence de toutes les nations policées, l'athéisme a toujours été considéré comme un crime capital contre l'ordre public, & comme le renversement de la société, qui repose toute entiere sur la notion de Dieu. Cet insensé vivoit l'an 416 avant J. C.

DIAGORAS, athlete de l'isle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel Pindare fit une belle *Ode* qui nous est parvenue. Elle fut mise en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) casuiste fameux, clerc-régulier de l'ordre des Théatins de Palerme, mort en 1663, à 78 ans, laissa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Resolutionum moralium partes duodecim*. II. *Summa resolutionum*, &c. Sa morale est fort indulgente, & peut-être trop.

DIANE, déesse de la chasse, fille de Jupiter & de Latone, étoit sœur d'Apollon. La fable l'appelle Lune ou Phœbé dans le ciel, Diane sur la terre, & Hécate dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & sous trois figures, & qu'on lui donnoit

Ll

le nom de la *triple Hécate*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouffée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la déesse de la chasteté, parce qu'elle avoit changé en cerf *Aëton*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que Diane étoit la Lune dans le ciel, la déesse de la chasse sur la terre, & *Proserpine* dans les enfers : parce que la chasteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles ; que la chasse est un exercice qui éloigne l'amour ; & enfin que la chasteté fait triompher des enfers. Cette explication est plus sage que la fable qu'elle commente, mais elle est très-peu naturelle. Le plus célèbre de tous les temples érigés à Diane, étoit à Ephèse. Cet édifice, qui passoit pour une des sept merveilles du monde, mais qui, comparé aux grands temples des Chrétiens, étoit très-peu de chose (*voyez ICTINUS*), fut brûlé le jour de la naissance d'Alexandre le Grand, par un fou nommé *Erostrate*, l'an 356 avant J. C. *Voyez ÉROSTRATE*.

DIANE ou DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiste Mantuan, s'acquies beaucoup de réputation dans le seizième siècle par ses tailles-douces.

DIANE DE POITIERS, *voyez POITIERS*.

DIANE, duchesse de Castro, puis de Montmorency, étoit

filie de Henri II, qu'il avoit eue de Philippe des Ducs, demoiselle de Cony. Le roi François I en fit beaucoup de cas, à cause de son esprit & de sa vertu. Elle avoit une mémoire prodigieuse, & apprit l'italien, l'espagnol & le latin. Le roi son pere la maria en 1553, avec Horace Farnese, duc de Castro; mais ce jeune prince de grande espérance, fut tué six mois après son mariage, en défendant la citadelle d'Hesdin. Diane se remaria en 1557 avec François, duc de Montmorency, fils aîné d'Anne, connétable de France. Cette dame prit beaucoup de part aux malheurs de la France, pendant les guerres civiles, & les augmenta sans le vouloir, en réunissant Henri III avec le parti huguenot. Elle fit apporter de S. Sauveur de Blois à S. Denys, le corps de la reine Catherine de Médicis, qu'on y enterra en 1609 dans la chapelle des Valois; & l'année suivante, celui de Henri III, qui étoit à Compiègne, pour être enterré dans le même tombeau. Diane mourut à Paris en 1619, à 80 ans, & fut enterrée dans l'église des Minimes de la place royale, où l'on voit son tombeau dans la chapelle d'Angoulême.

DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de Christophe Colomb, découvrit en 1495 les mines d'or de Saint-Christophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la Nouvelle-Isabelle, depuis appelée Saint-Dominique. Il fut plusieurs années après lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, isle célèbre, & y essuya quelques disgrâces. Il

fut prisonnier en Espagne en 1509, & rétabli ensuite dans sa charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâ-tard d'une maison illustre d'Es-pagne. Il se trouva au concile de Trente en 1552, & mou-rut en 1556. Il est auteur de divers ouvrages en latin & en espagnol : I. *Præctica Criminalis Canonica*, Alcalá, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DIAZ, (Philippe) célèbre prédicateur Franciscain de Bra-gance, mort en odeur de sain-teté le 9 avril 1600. Ses Ser-mons ont été imprimés en 8 volumes.

DICASTILLO, (Jean) Jé-suite, né à Naples en 1585, enseigna la philosophie & la théologie à Murcie, à Toledé, & mourut à Ingolstadt en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICÉARQUE, de Messine, philosophe, historien & mathé-maticien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'Aristote. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compo-sa. Il n'en reste que des frag-mens. Le plus estimé étoit sa *République de Sparte*, en 3 liv., que Lacédémone faisoit lire tous les ans publiquement pour l'in-struction des jeunes Spartiates. On trouve : I. Sa *Descriptio montis Pelii*, dans *Geographia veteris Scriptorum Græci minores*, Oxford, 1608, 4 vol. in-8°. II. *De Statu Græcia*, Ausbourg, 1600, in-8°. Il est inséré aussi dans la collection d'Oxford.

DICENÉE, philosophe Egyp-tien, passa dans le pays des Scy-thes, plut à leur roi, & adou-

cit, dit-on, son naturel sau-vage, ainsi que celui de ses su-jets. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un livre. Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il cause. Les meilleures leçons des anciens philosophes, lorsqu'elles n'étoient pas absolument stériles, produisoient toujours quel-ques effets extravagans, & leur sagesse ne pouvoit se défendre de l'outrance. Dicenée vivoit du tems d'Auguste.

DICK, voyez **VAN-DICK**.

DICKINSON, (Edmond) célèbre médecin & chymiste Anglois, né en 1624, d'un mi-nistre d'Appleton, dans le comté de Berk; après s'être appliqué à des sciences utiles & agréables, il s'adonna à la chymie & à toutes les folies des adeptes alchymistes. Il mourut en 1707. On a de lui : I. *Delphini Pha-nicizantes*, Oxford, 1655, in-8°. Il y soutient que tout ce qu'on raconte de l'oracle de Delphes est tiré de l'Histoire de Josué & des Livres-Saints. II. *De Noë adventu in Italiam*, Oxford, 1655, in-8° : ouvrage où il y a autant de fables que d'érudi-tion. III. *De origine Druidum*. IV. *Physica vetus & nova, sive de naturali veritate Hexametris Mosaicis*, Rotterdam, 1703, in-4°. Tous ces ouvrages sont savans, mais sans justesse ni critique; ils prouvent autant l'imagination singulière que le savoir de l'auteur.

DICTYNNE, nymphe de l'isle de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets